



# CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

14 juin 2009

Le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – année B

**Homélie du frère Gabriel NISSIM, o.p.**

## Notre pain de ce jour

Frères et Sœurs,

Pour éclairer cette fête du Corps et du Sang du Christ – la fête de ce qui nous est donné chaque fois que nous venons à la Messe, pour tenter de comprendre combien c'est essentiel pour notre vie chrétienne et pour notre vie tout court, je vous propose une parole qui nous est familière : « Notre Père, donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ».

Car, aujourd'hui, ici et maintenant, comme chaque fois que nous participons à la messe, cette prière est exaucée : sur la table de cet autel, Dieu va mettre du pain, nous allons le prendre et le manger. Du pain pour notre vie de ce jour, et infiniment plus que du pain.

Cette demande de pain, pourquoi la faisons-nous ? Parce que, à l'évidence, nous avons besoin de pain – il nous faut manger pour vivre. Cela nous est nécessaire.

Nécessaire, oui, et pourtant pas suffisant pour vivre : si vous réfléchissez à votre expérience, quel est notre besoin le plus fondamental, quelle est votre faim la plus essentielle ? Est-ce de manger ? Est-ce qu'il ne nous est pas encore plus nécessaire d'exister pour les autres, aux yeux des autres, en relation avec les autres ? C'est le besoin d'avoir sa place, d'être reconnu par les autres, d'avoir avec eux une relation heureuse. Une vraie présence les uns aux autres, voilà ce qui nous nourrit encore plus que le pain.

Une chose significative à cet égard : le nouveau-né, si la personne qui lui donne la tétée change trop souvent, il finit par refuser de se nourrir. Ce qui me fait vivre, ce qui me donne l'envie de vivre, c'est le regard bienveillant des autres. Ce qui me tue, c'est quand les autres me rejettent : il y a beaucoup de façons de tuer l'autre, de l'empêcher de vivre, par exemple en lui répétant qu'il est « nul ». Nous avons besoin pour vivre d'au moins deux encouragements par jour, disait quelqu'un avec humour – et il avait raison.

Eh bien voilà : c'est cette nourriture-là qui nous est donnée par le Christ à la messe. Le Christ nous y accueille à sa table. Il dit à chacun de nous : « tu es le bienvenu – voilà ta place ! Je suis ton ami et c'est une joie de t'accueillir à la table que j'ai préparée pour toi, pour vous tous. Tu es mon ami, tu es ma sœur, mon frère. Et ce que je t'offre, c'est ma présence, ma présence réelle. » La messe, c'est la présence réelle du Christ avec nous, en nous – et cette présence est une vraie nourriture.

En même temps, le Christ nous invite à regarder autour de nous : à cette table du Christ, je ne suis pas seul ! Bien des autres sont là, eux aussi. Eux aussi sont invités, accueillis comme des amis, des frères et des sœurs. A nous de leur faire place à cette table commune (pas toujours facile de faire de la place aux autres à table, les enfants le savent) : ce regard bienveillant du Christ qui nous nourrit, qu'il devienne le nôtre pour nous regarder les uns les autres de ce même regard dont le Christ nous regarde. La messe est alors une invitation forte à nous nourrir les uns les autres d'une présence nourrissante.

Bien entendu, dans notre prière pour demander du pain, nous demandons aussi de la nourriture. Et là vous me direz peut-être que Dieu n'est pas vraiment à la hauteur : tant de femmes, d'hommes, d'enfants de par le monde qui, aujourd'hui même, n'aurons pas de quoi manger. Mais cela, c'est la plupart du temps notre faute à nous. Il y a cette terre nourricière que Dieu nous a donnée et qui suffirait largement à nourrir toute l'humanité. Il y a toutes ces capacités et ces forces que nous avons reçues de Dieu précisément pour faire fructifier cette terre : « fruit de la terre et du travail des hommes » disons-nous à propos du pain et du vin que nous déposons sur l'autel.

Alors, dire à Dieu « donne-nous notre pain de ce jour », cela revient à lui demander « donne-nous les forces nécessaires pour tirer le pain de la terre », et cela au bénéfice non seulement de nous-mêmes, mais en nous préoccupant que toute l'humanité ait de quoi manger. Faire cette prière à Dieu, c'est donc aussi se poser la question : si tant d'hommes et de femmes n'ont pas de quoi manger à leur faim, si tant d'enfants aujourd'hui meurent de malnutrition, moi qu'est-ce que je fais ? La messe ne va pas nous donner la solution à ces questions, mais, comme chaque fois que nous demandons le pain de ce jour dans notre prière, elle est une invitation à la responsabilité les uns envers les autres. Non pas pour nous cantonner à une attitude d'assistance, mais au contraire pour voir les autres comme ayant un droit fondamental à vivre, autant que nous.

A nous donc de nous mobiliser dans tous les domaines où il y a de la faim : faim de nourriture, faim de connaissances et de savoir (c'est important de partager dans ce domaine), faim d'émotion et de sensibilité (merci aux musiciens, aux artistes), faim de liberté et de dignité reconnue.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » : la façon la plus radicale dont Dieu exauce aujourd'hui notre demande, vous le voyez, c'est de nous changer, nous. Nous sommes là au cœur de la messe : ce que Dieu y réalise ce n'est rien moins que de faire de nous le Corps du Christ !

C'est S. Augustin qui nous dit à propos de la communion : « devenez ce que vous recevez ». Vous recevez le Corps du Christ – eh bien, devenez vous-même Corps du Christ. Comme le pain qui va être apporté sur l'autel va être sanctifié par l'Esprit saint et va devenir réellement le Corps du Christ, comme le vin va être sanctifié par l'Esprit saint et va devenir réellement le Sang du Christ, nous aussi, femmes et hommes ordinaires que nous sommes, nous allons être sanctifiés par l'Esprit saint et devenir le Corps du Christ, chacun et ensemble.

Et comme le Christ a donné son corps à la Cène, comme il a donné sa vie sur la Croix pour notre vie, nous aussi nous voici invités à nous donner nous-mêmes, à l'exemple du Christ. Le Corps du Christ, c'est désormais à la fois lui et nous avec lui. Nous sommes aujourd'hui le Corps du Christ, et chacun de nous en est membre pour sa part. A nous d'en tirer les conséquences en termes de fraternité, de solidarité, comme les premiers chrétiens qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » : oui, Dieu exauce notre demande. Il change notre cœur et notre vie pour que nous devenions réellement présents les uns aux autres d'une présence nourrissante et que cela nous fasse vivre, eux et nous.

Qu'il nous fasse devenir pain de vie les uns pour les autres.

### **Références bibliques :**

Exode, 24,3-8 ; Ps 115 ; Hébreux, 9,11-15 ; Evangile selon s. Marc, 14,12-16.22-26